Technologie et soins : un plus pour l'avenir

Karin Frick

Aucun autre pays industrialisé ne vieillit aussi rapidement que le Japon et ne renonce simultanément volontairement à l'immigration. Selon les prévisions, le Japon connaîtra en 2020 un déficit de 400.000 employés qualifiés dans le domaine des soins. Afin de combler ce vide, les Japonais misent fortement sur les robots qui, grâce à une motricité fine améliorée et à une intelligence émotionnelle, seront également pleinement opérationnels pour les tâches de soins exigeantes. Il y a de cela un an, la femme robot *Aiko Chihira* a été présentée au Japon : grandeur nature, elle possède une apparence humaine et doit à l'avenir être utilisée comme robot de communication à l'accueil ou dans le domaine social.

Robots et soins

L'utilisation de robots dans le domaine des soins est inéluctable, car prodiguer des soins est physiquement et psychologiquement difficile, parfois émotionnellement épuisant et dangereux. Les soins exigent une forte présence dans la durée et leur vitesse d'exécution ne peut tout simplement pas être accélérée. Mais imaginez un robot au contraire : il n'est jamais fatigué, il est toujours présent et disponible quand on a besoin de lui. Quand son patient dort, le robot-soignant reste toujours éveillé et fait la lessive et le ménage. Lorsque la personne soignée se réveille, elle est accueillie par une voix amicale. Le robot l'aide à sortir du lit et à aller aux toilettes. Il l'aide à prendre ses médicaments et au petit-déjeuner il sait quelles questions son patient va poser et comment lui répondre au mieux...

Est-ce inhumain ?

Dans le domaine des prestations, le potentiel de croissance de la productivité du travail est faible. En particulier, les sociétés vieillissantes et « sans enfant » seront obligées d'utiliser des robots pour les tâches de soins. Pour les jeunes, l'automatisation des soins est nécessaire parce que la force de travail humaine coûte trop cher et reste insuffisante. Un point de vue également partagé par les personnes âgées parce qu'elles peuvent commander elles-mêmes un robot et ne pas subir la pression de devoir attendre une aide-soignante surchargée, car les soins ne peuvent pas aller toujours plus vite.

L'acceptation des systèmes technologiques de soins dépend essentiellement de *qui* les dirige : les personnes qui ont besoin des soins, les proches, Google, l'assurance ou les bureaux d'aide sociale. Ne sommes-nous qu'aux débuts de cette évolution : aujourd'hui de nombreuses questions restent ouvertes et les avantages et inconvénients de la technologie des soins doivent être débattus. Mais il ne s'agit pas de savoir si nous allons utiliser des machines intelligentes dans le domaine des soins à l'avenir, mais

plutôt où et comment. Techniquement parlant, presque tout sera bientôt possible. La question de savoir quelles applications auront du succès au final reste posée tout comme la question de savoir qui contrôlera le réseau *Assisted Living* : l'utilisateur, sa famille ou une intelligence technologique supérieure.

Auteure : Karin Frick est économiste, Directrice de recherche et membre de la Direction du Gottlieb Duttweiler Institute.

Contact : karin.frick@gdi.ch